

expertise a démontré que cette parcelle avait été enlevée à la tête ; c'est en effet cette partie, appelée apophyse marthoïdienne, et encore arrosée de sang, qui fut frappée du coup d'épée, lorsque la tête fut tranchée. Ces reliques, par la renommée des prodiges et la religion séculaire des citoyens, sont encore vénérées avec une singulière ferveur dans l'église de Pistor. — Cependant, la renommée du sanctuaire espagnol se répandait au loin de toutes parts ; d'innombrables cohortes de pèlerins y affluaient de tous les coins de la terre, et la foule était si grande qu'on pouvait la comparer aux grands pèlerinages qui visitaient les saints lieux de la Palestine et le seuil des apôtres Pierre et Paul. Aussi, les Pontifes Romains, nos prédécesseurs, ont-ils réservé au Saint-Siège la dispense du vœu de faire le pèlerinage à Compostelle.

Avant la fin du XVI^e siècle, une tempête atroce et honteuse sévit dans l'Espagne presque entière, et le tombeau du saint apôtre fut exposé moins au péril commun qu'à un péril particulier. En effet, la guerre étant déclarée entre l'Espagne et l'Angleterre, les hérétiques, qui s'étaient séparés de la foi catholique, résolurent de piller et de renverser les temples catholiques, de violer tous les sanctuaires et de les détruire. Aussi en Galice, pays voisin de la mer, ils développèrent leur armée, saccagèrent les édifices sacrés, brûlèrent avec une fureur hérétique les images des saints, les reliques et les objets les plus vénérés, et enfin, pour éteindre ce qu'ils appelaient une superstition pernicieuse, ils firent marche vers Compostelle. — En ce temps-là, le pieux archevêque Jean, du titre de Saint-Clément, gouvernait l'église de Compostelle, qui, après avoir délibéré avec le conseil canonical sur les moyens de placer en lieu sûr les saintes reliques des Saints, assuma particulièrement le soin de garder les dépouilles de saint Jacques. Mais, à l'approche des ennemis, les trois corps furent clandestinement enfermés par lui dans un *opus tumultuarium* ; il veilla cependant à ce que le nouveau tombeau fût formé avec les débris du tombeau antique construit à la façon romaine, afin que la postérité eût encore un témoignage possible d'identité. Lorsque les armées s'éloignèrent et que les dangers de guerre eurent été écartés, les habitants de Compostelle, et les pèlerins qui fréquentaient ces lieux, tenaient pour assuré que les cendres sacrées étaient encore à la place où elles avaient reposé primitivement. La postérité gardait la même opinion que les ancêtres, c'est-à-dire que jusqu'à notre temps les chrétiens estimaient que les reliques sacrées étaient conservées dans l'abside du sanctuaire ; aussi y allaient-ils les visiter et le clergé de la basilique y faisait la supplication quotidienne terminée par le chant antiphonaire.

Lorsque Notre vénérable Frère, le cardinal de la S. E. R., Paya y Rico, archevêque actuel de Compostelle, il y a quelques années, entreprit la restauration de la basilique, il arrêta la résolution, préparée de longue date en son esprit, de découvrir le lieu où étaient placées les reliques de saint Jacques et de ses disciples